

**De la recherche-action à la conférence spectacle participative :
la tradition chantée et dansée en Nouvelle-Acadie**
*From dynamic field research to participatory public
presentation: singing and dancing traditions in New Acadia*

Diane Joly

Volume 18, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072903ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072903ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joly, D. (2020). De la recherche-action à la conférence spectacle participative : la tradition chantée et dansée en Nouvelle-Acadie. *Rabaska*, 18, 101–114.
<https://doi.org/10.7202/1072903ar>

Résumé de l'article

Dans la région de Lanaudière, Philippe Jetté et Mélanie Boucher se sont donné la mission de transmettre aux Lanaudois et Lanaudoises le patrimoine immatériel propre au territoire. Interpellé par une approche intimiste et dynamique de la transmission, le duo propose des conférences spectacles participatives, dont leur projet *Chansons et réflexions intimes, dans un salon ouvert* ! lancé à l'automne 2018. Ainsi, le couple s'invite chez six familles afin d'explorer avec eux la vie familiale de la chanson de tradition orale. Unique en son genre, leur création est un essai vivant croisant le théâtre, le spectacle, la veillée traditionnelle et la médiation culturelle. L'article propose d'étudier le parcours de ces médiateurs, eux-mêmes porteurs de tradition, et cette activité novatrice qui leur a valu le prix Desjardins 2019 d'innovation culturelle dans Lanaudière.

De la recherche-action à la conférence spectacle participative : la tradition chantée et dansée en Nouvelle-Acadie

DIANE JOLY

Consultante en patrimoine, Trois-Rivières

« Nous tissons une courroie de transmission et de partage pour que la tradition se perpétue et qu'elle soit mise en valeur. [...] Les traditions, c'est quelque chose qu'on fait, et qui reste toujours d'actualité. Cuisiner une omelette, jouer à la cachette, fêter le Nouvel An, chanter une berceuse. On ne soupçonne pas l'ancienneté de ces pratiques culturelles. »

Philippe Jetté et Mélanie Boucher¹

L'importance de la recherche-action en patrimoine, qui réunit les porteurs de traditions avec leur communauté, n'est plus à démontrer. Toutefois, les retombées de ce concept semblent peu étudiées par les spécialistes. En Nouvelle-Acadie, Philippe Jetté place la recherche-action au cœur de sa démarche artistique. En tant que chercheur, musicien, chanteur et médiateur, il se distingue par sa volonté d'assurer la pérennité du patrimoine vivant de sa région. Pour sa part, Mélanie Boucher est une porteuse de la tradition orale. Sa rencontre avec Philippe et son intérêt naturel pour la transmission l'amènent peu à peu à transporter ses chansons dans la sphère publique. À eux deux, ils redynamisent le concept de la recherche-action, dont une forme des plus novatrices s'incarne dans leur projet *Chansons et réflexions intimes dans un salon ouvert !*

La Nouvelle-Acadie est fondée à compter de 1767 par des Acadiens expulsés lors de la Déportation. Elle est constituée des municipalités de Saint-Jacques, de Saint-Alexis, de Saint-Liguori et de Sainte-Marie-Salomé dans Lanaudière, l'une des dix-sept régions administratives du Québec. Le territoire comprend 58 villes réparties en six municipalités régionales de comté (MRC), une entité administrative qui gère des services en urbanisme,

1. Isabelle Crépeau, « Mélanie Boucher et Philippe Jetté : pondre dans la r'mise », *Lurelu*, vol. 42, n° 3, hiver 2020, p. 74.

en environnement et aux citoyens. Appartenant à la MRC de Montcalm, au sud de la région, la Nouvelle-Acadie est située dans une plaine agricole qui fait partie des basses-terres longeant le fleuve Saint-Laurent à environ 30 km au nord-est de Montréal.

Âgé de 35 ans, Philippe Jetté est originaire de Saint-Jacques. Il est initié à la chanson traditionnelle par son grand-père maternel qui aimait La Bottine souriante, une formation lanauoise créée en 1976 qui s'est donnée pour « mission de perpétuer la chanson et la musique traditionnelles ». Il apprend l'accordéon dès l'âge de treize ans, puis la gigue et les danses populaires avec l'organisme Les Petits Pas Jacadiens (PPJ) à quatorze ans. Au cégep, Philippe étudie la musique traditionnelle. Son rôle d'accordéoniste dans le groupe Belzébuth l'amène à vouloir faire carrière comme artiste de scène. Toutefois, des problèmes de santé l'obligent à revoir son projet. En 2007, il est embauché dans un projet d'inventaire des croix de chemin de sa région. L'année suivante, il reçoit une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour effectuer une étude sur les chansons et les musiques traditionnelles en Nouvelle-Acadie. Sa rencontre avec des aînés et ses recherches aux Archives de folklore de l'Université Laval lui font découvrir le riche potentiel du patrimoine immatériel de sa région. Philippe sait maintenant ce qu'il veut faire. Une décision qui ne surprend pas puisque dans sa jeunesse, on disait de lui qu'il était un vieux dans un corps de jeune à cause de sa curiosité pour les choses et les gens anciens. Constamment à la recherche de son identité et de celle de la collectivité qu'il définit par la famille, la communauté, la région, la nation, Philippe précise :

Les aînés ont la mémoire de qui nous sommes. J'ai fait mon université sur le terrain grâce à mes rencontres avec les vieux de ma communauté, en faisant de la collecte. La curiosité m'a amené à faire spontanément des entrevues de type récit de vie avec mon grand-oncle Rosaire Jetté, ma grand-mère paternelle et mon grand-père maternel².

Bien que la chanson soit omniprésente dans la vie de Mélanie Boucher, également originaire de Saint-Jacques, son cheminement est fort différent. Mélanie explique : « Du côté de la famille Rochon, la tradition chantée était très forte. Le répertoire provenait de mon grand-père, et ma mère a perpétué la pratique. J'ai grandi imprégnée par la chanson. J'ai reçu ça ! C'est arrivé jusqu'à moi et j'ai toujours chanté³ ». Vers quatorze ans, Mélanie prend conscience de l'importance de transmettre et de conserver les chansons de la famille. Ses amis l'invitaient à venir chanter dans leurs fêtes. Elle raconte :

2. Extrait de l'entrevue de l'auteur avec Philippe Jetté et Mélanie Boucher, d'une durée de deux heures, menée au printemps 2020.

3. Crépeau, *op. cit.*, p. 73.

À cette époque, j'étais bien surprise de voir que tous n'avaient pas une telle pratique dans leur famille. Je me trouvais chanceuse et je me suis alors juré de répandre la chanson traditionnelle partout afin de la faire connaître et de la faire pratiquer. À dix-sept ans, j'ai enregistré mon grand-père pour ne pas perdre sa voix ni ses chants. J'étais déjà bien consciente de l'importance de communiquer des chansons. J'ai chanté avec les jeunes de mon âge, avec les gens qui m'invitaient à leur party... plus tard avec mes filles et leurs amis, et maintenant avec Hector [le poupon de Mélanie et de Philippe] et avec tous ceux qui veulent m'entendre et chanter avec moi. Le plus beau, c'est que j'ai hérité du timbre de voix de mon grand-père, mais ça, c'est une autre histoire. Depuis toujours, la chanson m'apporte bien-être et détente, joie et euphorie, tristesse et, pourquoi pas, de la mélancolie parfois...⁴

À l'école, elle lance des chansons à répondre et aime les faire apprendre aux amis. Elle s'intéresse aussi aux chants de sa localité. Après des études en sociologie, en histoire et en psychologie, elle travaille dans le secteur privé, fonde sa famille et sa petite entreprise de comportement canin. À cette époque, la chanson est un loisir, tout de même sérieux, car elle commence à chanter à l'âge de trois ans, pratique son art depuis 38 ans et le transmet ou l'interprète depuis 25 ans.

Un artiste-chercheur en devenir

Les premières années, le parcours professionnel de Philippe est jalonné par des enquêtes, des engagements bénévoles dans des organismes à vocation patrimoniale et la musique avec Belzébuth. Il recueille plus de 1 800 chansons, airs de musique, contes, danses et légendes lors de sa première étude subventionnée en 2008-2009, une collecte auprès d'informateurs qui ont su maintenir vivants des chants et des airs de musique traditionnels dans la Nouvelle-Acadie. Il rassemble aussi des enregistrements effectués pendant des fêtes et part à la recherche des descendants de porteurs de traditions qui ont hérité d'un répertoire de chants. Philippe veut redonner à la collectivité le riche héritage culturel légué par les ancêtres. Cependant, il ne se sent pas encore prêt à chanter devant elle ni à transmettre le bagage de connaissance qu'il a acquis.

L'intérêt de Philippe pour la recherche et le patrimoine immatériel de la Nouvelle-Acadie est ravivé lors de ses rencontres avec les aînés, où il découvre que tout le monde a des surnoms, même lui. Curieux, il décide d'explorer le sujet pour voir si cette pratique se poursuit chez les jeunes. Pendant son enquête, il échange avec une cinquantaine de citoyens et recueille plus de 800 surnoms qu'il classe selon les règles établies par Jean Du Berger⁵. Plus

4. Extrait de l'entrevue de l'auteur, *op. cit.*

5. Jean Du Berger, avec la collaboration de Simone Dubois-Ouellet, *Pratiques culturelles traditionnelles*, Québec, CÉLAT, « Rapports et mémoires de recherche du CÉLAT », n° 13, janvier 1989,

à l'aise avec les outils conventionnels de la diffusion, il propose plusieurs conférences publiques, rédige un article dans la revue *Rabaska*⁶ et participe au documentaire *Les Acadiens du Québec* de Phil Comeau (diffusé en 2012)⁷. Dans ce film, il aborde le chant traditionnel et les surnoms en Nouvelle-Acadie et commente l'impact de la diffusion du patrimoine : « Les gens [...] prennent conscience de leurs racines. Ça donne une autre vision de Lanaudière qui se fait reconnaître et ça attribue un sentiment d'appartenance à l'Acadie ; on se démarque par notre identité⁸ ».

Philippe s'engage rapidement dans des organismes valorisant le patrimoine vivant de sa région. Il accède au conseil d'administration des PPJ en 2008 et, suivant une réorientation de la mission de l'organisme, il est élu président en 2011. Il siège aussi au comité fondateur du Centre du patrimoine vivant de Lanaudière (CPVL) en 2008 et préside l'organisme à compter de 2010. Deux ans plus tard, il est élu administrateur au Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV) où il siège pendant trois mandats. Ses premières années comme gestionnaire d'organismes sont des plus stimulantes. La nouvelle orientation des PPJ amène le groupe à dépasser la performance spectacle et à réfléchir sur les moyens de s'engager dans la pérennité et la transmission de la danse traditionnelle. En 2014, le CPVL accompagne la Municipalité de Saint-Côme pour l'identification de la chanson populaire en tant qu'élément important et significatif de son patrimoine. Elle devient ainsi la première au Québec à attribuer un statut légal à un objet de son patrimoine immatériel. Deux ans plus tard, toujours pour le compte du CPVL, il cosigne un mémoire en vue de la révision de la politique culturelle du Québec. Ces engagements publics alimentent sa réflexion de chercheur sur la place du patrimoine vivant en Nouvelle-Acadie et lui donnent une crédibilité dans son milieu.

Philippe poursuit sa formation de musicien et de médiateur. En 2010, il est boursier du CALQ pour un cours de perfectionnement en chants traditionnels auprès de Danielle Martineau. Elle lui enseigne comment analyser les techniques d'interprétation des chanteurs qu'il avait rencontrés en 2008-2009. Il apprend également l'histoire du chant et de la chanson traditionnelle. En 2011-2012, Philippe participe au programme *Transmission* du CPVL, une formation théorique et appliquée de 400 heures sur la médiation du patrimoine vivant avec des formateurs réputés tels que Danielle Martineau, André Gladu, Vivian Labrie, Pierre Chartrand et Anick Forest-Bonin. En 2015, il suit aussi une formation en pédagogie de l'enfant. De l'avis de Philippe, *Transmission*

p. 104, 111-113.

6. Philippe Jetté, « Les Surnoms de la Nouvelle-Acadie », *Rabaska*, vol. 9, 2011, p. 69-90.

7. Phil Comeau (dir.), *Les Acadiens du Québec avec Fred Pellerin*, documentaire, CinImage Productions (Moncton) Radio-Canada / RDI / TV5, 2 x 60 min, 2011.

8. Valérie Houle, « Lanaudière, un patrimoine vivant d'Acadie », *Hebdo Rive-Nord du week-end*, 14 décembre 2012, p. 20.

a eu un impact durable sur sa vision du patrimoine, sa façon d'être et de le transmettre. De fait, il revoit de fond en comble sa méthode en se détachant de la prestation du conférencier pour adopter une approche dynamique de la médiation culturelle. Tout commence par un exercice où les apprentis médiateurs doivent faire une collecte de données ; Philippe prend la voie rapide puisqu'il avait déjà fait une entrevue avec la danseuse Marie-Jeanne Dupuis peu avant. Il put donc passer à la dernière étape de sa formation – le seul de sa cohorte à l'avoir fait : animer une activité de transmission.

Une approche dynamique de la recherche-action

Pendant sa rencontre avec Marie-Jeanne Dupuis, il l'interroge sur sa vision de la transmission de la danse traditionnelle : devrait-elle se faire par des professionnels ou des porteurs de traditions ? Selon Marie-Jeanne, par des gens de la communauté parce qu'elle est convaincue que le public ne veut pas voir un spectacle, mais danser. Il lui demande si elle accepterait de communiquer ses connaissances aux gens de la région. Elle y consent tout en exigeant d'être accompagnée par un médiateur professionnel. Pour bien préparer l'activité, Philippe apprend de Danielle Martineau comment faire des plans de transmission – une étape qui lui sert toujours, qui lui est typique même. Marie-Jeanne et deux membres de sa famille participent à l'atelier des danses de leur famille. L'activité servira de test pour le futur projet *Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie*.

Cet atelier convoque une approche plus dynamique de la recherche-action, ce que l'ethnologue Jean Simard qualifie de démarche bouclée par une interaction entre un porteur de tradition et son groupe social. Le médiateur qui l'accompagne communique de manière organisée l'information collectée et le porteur transmet ses connaissances à la communauté⁹.

En 2013, Philippe et les PPJ lancent un projet de pérennisation de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie. Pour s'assurer qu'il reste suffisamment de connaissances vives et de porteurs de traditions dans la région, il organise une soirée où les gens sont invités à participer « comme danseur, *calleur*, spectateur qui se rappelle, transmetteur d'information ou comme mobilisateur d'une famille, d'un groupe ou d'une localité¹⁰ ». Il veut aussi obtenir des vidéos de personnes et de familles qui dansent toujours des *sets carrés*. La collecte confirme qu'il peut aller de l'avant. Dans le cadre d'une autre activité fort utile au projet, Philippe a suivi une formation en *call* par Jean-François

9. Jean Simard, « Recherche-action pour trouver un avenir au patrimoine religieux », dans L. Turgeon et A.-M. Desdouits (dir.), *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 316.

10. Mélissa Blouin, « Une rencontre sur la danse traditionnelle », *L'Action week-end*, 10 novembre 2013, p. 42.

Berthiaume, et en pédagogie de l'enseignement de la danse traditionnelle avec France Bourque-Moreau.

D'origine française, anglo-saxonne, ou des deux à la fois, les cinq principales danses traditionnelles pratiquées au Québec sont le cotillon, le quadrille, la contredanse, la gigue et le *set carré*. Cette dernière, aussi appelée *set callé* ou *danse callée* apparaît au tournant du xx^e siècle lorsque des Canadiens français, partis travailler aux États-Unis, ramènent avec eux de nouvelles danses. La méconnaissance des mouvements favorise l'émergence du *calleur* qui, à l'époque lançait les mouvements à effectuer. Aujourd'hui, le *calleur* est un ordonnateur qui décrit d'abord les figures et l'enchaînement des figures. Une fois la danse lancée, il continue d'annoncer les mouvements à exécuter. Les participants sont ainsi accompagnés tout au long de la danse. Le terme demeure anglais, mais son orthographe est parfois francisée¹¹. Toutefois, plusieurs l'écrivent au son, ce qui donne : *câll*, *câller*, *câlleur* ou *calleur* selon la région¹². Environ 85 *calleurs* au Québec – hommes et femmes poursuivent la tradition, dont 56 en tirent un revenu¹³. Pierre Chartrand, danseur, professeur, historien, ethnologue et *calleur* décrit le *set carré* :

Le set carré comporte généralement trois parties [...]. Cependant il ne comporte souvent qu'une partie et qu'une finale [...]. Ces parties de set (sauf la finale) sont constituées d'une figure centrale et d'une transition permettant à chaque couple d'exécuter cette figure. Aussi, le Set se distingue principalement des autres genres de danses traditionnelles par sa séquence de figure [...]. Le premier couple exécute « la figure » avec le deuxième couple, puis avec le troisième, finalement avec le quatrième. Vient ensuite la Transition. Ce sera ensuite au tour du deuxième couple de faire « la figure » avec le troisième couple, puis avec le quatrième, puis avec le premier. Puisque chaque couple accomplit « la figure » avec chacun des trois autres couples, cela nous donne douze répétitions de « la figure ». Le Set représente donc un fin mélange des danses « progressives » d'origine britannique, et de figures à la française développées au xviii^e siècle¹⁴.

Ces danses, toujours pratiquées en Nouvelle-Acadie se font en deux parties sauf à Rawdon, une localité fondée par des colons irlandais, où les danseurs sont dirigés en anglais et font les trois parties. Typique, la finale place les femmes au centre, et les hommes font le tour. Elle s'enchaîne avec la deuxième partie et peut aussi se danser seule.

11. Cf. Lionel Meney, *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin, 2003.

12. Pierre Chartrand, « Du set au cotillon... Petite introduction à la danse traditionnelle québécoise et à ses genres... », *Mnémo*, vol. 1, n°4, printemps 1997 ; cf. mnemo.qc.ca/bulletin-mnemo/article/du-set-au-cotillon-petite-introduction-a-la-danse-traditionnelle-quebecoise.

13. Un sondage Survey Monkey a été mis en ligne du 21 avril au 12 mai 2014. 211 répondants du Québec ont rempli le questionnaire. Antoine Gauthier et Tony Le Saux, *La Danse traditionnelle québécoise*, CQPv, 2016, p. 23 ; cf. [patrimoinevivant.qc.ca/wp-content/uploads/2016/02/ Danse_trad_queb_CQPv_2016.pdf](http://patrimoinevivant.qc.ca/wp-content/uploads/2016/02/Danse_trad_queb_CQPv_2016.pdf).

14. Chartrand, *op.cit.*

Le projet des PpJ est une « transmission sans rupture de contact – de personne à personne, des danses d’un territoire ciblé ainsi que la création d’occasions de danse pour revitaliser la pratique, favoriser la rencontre et les liens intergénérationnels¹⁵ ». La première étape consiste en cinq ateliers de transmission d’une durée de deux heures, auprès de seize aînés ayant des acquis en danse traditionnelle. Assistés d’un médiateur en patrimoine vivant, une famille et trois *calleurs* transmettent leur danse familiale au moyen d’une démonstration commentée par le médiateur. Chaque aîné ajoute une nouvelle personne à la danse, soutenu par les explications du *calleur* invité. Enfin, chaque porteur de traditions témoigne aussi de sa pratique familiale.

Des veillées de danses intergénérationnelles lancent la deuxième phase du projet. Les familles de la Nouvelle-Acadie sont conviées à cette soirée mobilisant une quarantaine de personnes, dont une quinzaine de jeunes âgés de sept à quatorze ans. Au cours de ces veillées, le groupe d’aînés fait une courte démonstration des danses avant de les transmettre aux citoyens plus jeunes. Outre la veillée test, quinze autres soirées ont été tenues. Ensuite, comme troisième phase, les PpJ créent des partenariats pour tenir des danses dans des rassemblements publics tels que la Saint-Jean-Baptiste et le Festival acadien de la Nouvelle-Acadie. Et les enfants sont aussi ciblés avec leurs parents et grands-parents grâce à des ateliers présentés dans des camps de jour de la région. Dans l’ensemble, une cinquantaine d’activités proposées sur dix-huit mois a permis de tracer un portrait de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie, de revitaliser et de documenter treize danses propres à la localité¹⁶.

Le succès des activités et les commentaires positifs poussent Philippe et les PpJ à l’audace. À l’automne 2014, ils lancent le concours « *Câll* » la veillée chez vous ! où les familles de la Nouvelle-Acadie peuvent recevoir un musicien et un *calleur* pour animer leur veillée du jour de l’An. Les organisateurs souhaitent confirmer la vitalité de la danse dans les familles et en motiver d’autres à se les réapproprier. Deux équipes ont ainsi visité les huit familles gagnantes les 31 décembre 2014 et 1^{er} janvier 2015. Selon Philippe : « L’impact du concours en a étonné plus d’un. Le défi était de mobiliser et de pénétrer les réseaux privés, les familles et les groupes d’amis¹⁷ ».

Pour aller plus loin, des ateliers de transmission sur le *call* sont proposés. En 2015, sept Lanaudois apprennent à diriger deux *sets carrés* de la région. Avant leur initiation, les apprentis *calleurs* ont dansé et mémorisé les mouvements. Pour faciliter l’appropriation des termes de *call*, Philippe a fait

15. Philippe Jetté, « Un projet porteur : transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie », *Mnémo*, août 2015, p. 8 ; cf. traditionsvivantes.com/wp-content/uploads/2017/03/Danse_Nouvelle-Acadie_Web.pdf.

16. *Ibid.*, p. 11.

17. *Ibid.*, p. 12.

du *call* à répondre avec eux selon les principes d'une chanson à répondre. Les danseurs ont ensuite fait du *call* à relais avec un danseur *calleur* pour un couple actif avant de passer le flambeau au suivant, et ainsi de suite. Des extraits de vidéos d'archives ont permis aux apprentis d'entendre et de voir différents *calleurs* avec leur savoir-faire des collectivités de la Nouvelle-Acadie et de Rawdon. Enfin, un lexique de termes de *call* et un aide-mémoire des danses ont été remis aux participants¹⁸.

C'est au cours de l'un des ateliers intergénérationnels, où les filles de Mélanie venaient danser avec leurs grands-parents, que Philippe rencontre Mélanie pour la première fois. Il la revoit au cours d'une autre veillée organisée dans le cadre du projet « *Cáll* » *la veillée chez vous !* Puis, dans une veillée du jour de l'An et des rois où l'on demanda à Mélanie de chanter. Philippe fut impressionné par sa voix, et lors d'une conversation avec elle, il découvre qu'elle a de belles valeurs par rapport à la transmission. Ils ont eu par la suite plusieurs échanges épistolaires. Au bout de quelques mois, Philippe invite la famille de Mélanie à venir danser dans le cadre du 40^e anniversaire des PPJ. Puis, il y a une autre rencontre qui, cette fois, n'avait rien à voir avec le patrimoine. En couple depuis 2015, Mélanie réfléchit sur les moyens de transmettre son héritage à plus de gens.

Une première conférence spectacle participative

C'est par un communiqué de presse en 2015 que Philippe annonce son projet *Exploration et mise en valeur des traditions de la Nouvelle-Acadie*. Dans sa demande de subvention, il avance qu'il veut poursuivre ses recherches de 2008 et 2009 sur la chanson traditionnelle, documenter la pratique de la tradition orale en Nouvelle-Acadie, analyser des textes de chanson et explorer sa voix en tant qu'instrument.

L'année suivante, fidèle à ses habitudes, Philippe offre gratuitement aux gens de Saint-Jacques sa première conférence-spectacle participative intitulée *Le chant du ruisseau (traditions orales de la Nouvelle-Acadie)*. Au cours de la rencontre, les spectateurs découvrent l'histoire de leur localité par ses traditions musicales. Philippe aborde aussi le thème des porteurs de traditions, chanteurs et musiciens de la région, et présente leur répertoire. L'assistance participe en répondant aux chansons, en dansant et certains confient leur répertoire familial ainsi que leurs souvenirs. La soirée test s'avère un franc succès. Comme l'affirme Philippe lors de notre entretien : depuis le début, il adhère au principe de la recherche-action, notamment avec des conférences auprès des membres de sa communauté. Cependant, il juge statiques ces premières conférences même si, au-delà de l'information contextuelle habituelle, il diffuse des extraits d'archives ou de témoignages

18. [Anonyme], « Sept Lanaudois s'initient au *cáll[e]* », *L'Action*, 25 février 2015, p. 33.

sonores des porteurs de tradition. C'est en voulant aller plus loin avec les spectateurs, en les faisant chanter, s'exprimer et danser qu'il en est arrivé au concept de conférence-spectacle participative¹⁹. Il est toujours dans la recherche-action, mais personnalisée selon le public en place, dont il mobilise la participation en les invitant à transmettre leur patrimoine familial. Son approche favorise chez le public l'appropriation de son patrimoine, dont il découvre toute la richesse.

Philippe obtient une nouvelle subvention et *Le chant du ruisseau* est proposé dans les neuf bibliothèques de la MRC de Montcalm. Sa version jeune public – *Con, con, con ! Qui est là ? Philippe, le gardien des trésors de la Nouvelle-Acadie* – est présentée dans les écoles de la région avec l'objectif de sensibiliser tant les enfants que les adultes accompagnateurs à l'importance de leurs traditions culturelles. Reconnu par le ministère de la Culture et des communications et inscrit dans le programme *La Culture à l'école*, son atelier propose des activités sous la forme de jeux, tels que répondre à des chansons, découvrir des traditions et les nommer, apprendre à garder vivantes les traditions, jouer à des jeux anciens, apprendre à raconter un conte.

* * *

Entretemps, Mélanie sait dorénavant ce qu'elle veut faire : elle souhaite amener dans la sphère publique le patrimoine vivant qu'elle a reçu de sa famille. Forte de plusieurs formations auprès de professionnels réputés du patrimoine chanté, dont Gabrielle Bouthillier et Roland Brou, et d'autres en psychologie de l'enfance, alliées à son intérêt naturel pour le chant et les enfants, elle en vient à proposer ses services à tous les groupes d'âge tout en privilégiant les jeunes publics. Jumelant éducation et transmission, ses ateliers abordent tous les aspects de la chanson traditionnelle qu'elle adapte selon l'âge de la clientèle qu'elle rencontre dans les écoles et les rassemblements populaires. Véritable porteuse de tradition, sans négliger le caractère intellectuel de la médiation, Mélanie, ne se définit pourtant pas comme une médiatrice du patrimoine et préfère laisser ce terme à d'autres spécialistes.

En 2017, elle passe de transmission naturelle à professionnelle en fondant *Tradons*. Ambitieuse, elle instaure chez elle *La P'tite semaine trad*, un camp de jour pour les 5-12 ans consacré aux jeux, aux chansons, aux contes, aux danses et musiques populaires, avec des médiateurs invités. Pour Mélanie : « C'est aussi magique que ça l'était en famille et dans les veillées... Les enfants sont bons quand on leur donne la chance de pratiquer une tradition ! Ils sont fiers d'eux et ils m'impressionnent chaque fois²⁰ ». En 2020, ce bel élan fut malheureusement freiné par la pandémie. Mais, ce n'est que partie remise.

19. Extrait de l'entrevue de l'auteur, *op. cit.*

20. Crépeau, *op. cit.*, p. 74.

Tout comme pour Philippe, le bouche-à-oreille fonctionne bien. Mais, tous deux doivent continuer de développer des programmes afin de varier leur répertoire. Mélanie et Philippe travaillent chacun de leur côté sur des projets et parfois des mandats communs, surtout auprès des jeunes. De temps en temps, ils sont invités à participer à une activité organisée par d'autres. Ils savent l'importance de faire appel à la communauté pour bonifier leur répertoire et, surtout, pour lui redonner son patrimoine selon des moyens originaux et percutants.

Chansons et réflexions intimes dans un salon ouvert !

En 2017, Mélanie et Philippe forment un couple dans la vie, mais pas sur scène. À l'origine de *Chansons et réflexions intimes dans un salon ouvert !*, on les retrouve dans leur salon à discuter de médiation. Mélanie lui dit qu'elle souhaite réaliser un projet sur la chanson. D'autres échanges révèlent son intérêt à faire part de ses perceptions et de sa vision sur l'histoire des chansons. Le synopsis du concept a émergé soudainement : il reposera sur la relation de Mélanie avec son grand-père et le répertoire familial de chansons qu'elle a reçu. Ils se répartissent ensuite les tâches selon leurs forces : structuré et aimant trouver des solutions, Philippe s'occupe de rédiger des demandes de subventions et de cogner aux portes. Étant au cœur du projet et réputée pour sa créativité, Mélanie développe les idées qu'ils veulent promouvoir et, ensemble, ils conçoivent les différents aspects scéniques et artistiques de la soirée.

Le concept dans ses grandes lignes met en scène deux amoureux qui se retrouvent le soir au salon pour chanter, livrer leur répertoire et leurs réflexions sur l'usage du chant traditionnel. Le spectateur entre tranquillement dans leur univers. Puis, le public est interpellé par une question. Les gens deviennent alors des participants de la pièce en veillant avec eux au salon, en chantant et en communiquant leur patrimoine chanté, leur vision et leurs solutions pour la continuité de la pratique. Au fil des échanges, la soirée se métamorphose en veillée traditionnelle festive où les citoyens vivent une expérience sociale vraisemblable.

Conçu en deux étapes, le projet s'est échelonné sur une année et son développement dépasse tout ce que Philippe et Mélanie ont élaboré à ce jour dans leur démarche. Comme artiste, Philippe signale que c'est du jamais vu. Ils souhaitent explorer la vie familiale de la chanson traditionnelle d'une héritière naturelle de cette pratique et rendre accessible à la collectivité lanaudoise cette réalité culturelle de la sphère privée, par une création unique en son genre, soit un essai vivant sur la chanson de tradition orale croisant le théâtre, le spectacle,



Le tandem Boucher-Jetté en pleine action

Première de « Chansons et réflexions intimes » au Musée d'art de Joliette

Photo : Guy Charpentier, 2018



***Je te tiens
par la barbichette***

Jeu en duo devant l'annonce

publicitaire du salon ouvert
Photo : Marie-Joanne Boucher, 2018



Mélanie et Laura, chanson en dialogue mère-fille

Première de « Chansons et réflexions intimes » au Musée d'art de Joliette

Photo : Guy Charpentier, 2018

la veillée traditionnelle et la médiation culturelle²¹. Personnellement, Mélanie veut amener dans la sphère publique une pratique qui est surtout vécue dans la sphère privée et développer ses compétences de médiatrice. En tant que médiateur, Philippe y voit pour sa part l'occasion d'instaurer une démarche originale visant à mettre en valeur les porteurs de traditions et leur pratique et, comme artiste, de créer en s'inspirant de la tradition et des gens qui la portent et la transmettent.

Outre les aspects administratifs, le duo commande un visuel et convoque une conférence de presse pour annoncer l'activité. Cette rencontre avec les médias a eu lieu chez la famille Rochon, dans la maison du défunt grand-père de Mélanie. Après les renseignements d'usage, le duo lance un appel à la population pour dénicher des informateurs, des archives visuelles et audios, et des familles hôtes acceptant de les recevoir pour une soirée intime. Lors des rencontres avec les familles informatrices, ils recueillent sur support vidéo et audio leur répertoire, leur pratique et leurs réflexions. Ces archives sont ensuite traitées : guide d'écoute, classification, identification des pièces et des participants et transcription. Le tout est déposé dans le fonds de Philippe

21. *Chansons et réflexions intimes, dans un salon ouvert !* – Projet novateur de médiation culturelle, demande de subvention, 2017, 8 f.

au Centre Archives Lanaudière (P0174). Par la suite, Philippe et Mélanie ont préparé leurs activités de médiation exploratoire – un moment où les chercheurs remettent à la population locale le fruit de leur collecte. Après avoir sélectionné le répertoire, ils l’ont appris et répété jusqu’à ce que leurs voix, discordantes au départ, s’harmonisent parfaitement. Ils ont aussi organisé le déroulement des activités exploratoires et la mise en scène en collaboration avec Danielle Martineau et la comédienne Marie-Joanne Boucher.

Dans la deuxième partie du projet, qui est celle des *chansons et réflexions intimes*, la préparation fut importante afin de favoriser les échanges et la participation. Le duo a prévu une soirée par municipalité régionale de comté. Il fallait donc sélectionner le patrimoine propre à chacune des localités. L’événement se déroule comme une œuvre théâtrale, avec dialogues et chansons mises en scène. Enfin, après avoir mis au point la scénographie, le duo doit apprendre les chansons, dont quelques-unes à répondre, des ballades, des comptines et des berceuses et répéter leur présentation. Les réflexions portent sur la pratique du chant, sa transmission, les contextes de la pratique, l’histoire et les aspects sociologiques. Le duo aborde également le récit et la portée sociale des chansons. Ainsi, sous ses airs d’improvisation se cache une solide préparation. À ce jour, les soirées inaugurales grand public ont bien servi à tester un projet et à apporter des correctifs pour la suite. *Chansons et réflexions* n’y échappant pas, la soirée inaugurale a eu lieu au Musée d’art de Joliette dans une salle bondée. Les commentaires élogieux des participants attestent du succès de la démarche, dont les portions histoire et contexte furent des plus appréciées. « On voit parfois des gens pleurer pendant une chanson²² », affirme Mélanie lors de notre entretien.

Les soirées dans les salons privés ont obtenu un succès tout aussi important. Pour être choisies, les familles hôtes devaient avoir un réseau minimal d’une vingtaine de personnes pouvant se tenir à l’aise dans leur salon. Signe de la renommée du duo, une famille s’est proposée avec succès... en empruntant le salon de leurs amis. La sélection des familles est devenue un beau casse-tête qui a nécessité la production d’une grille d’évaluation.

Bien que ce salon ouvert ait été conçu pour une rencontre intime, le duo a vite découvert qu’il pouvait s’adapter à d’autres salles et publics, entre autres à la chapelle Cuthbert (Berthierville), à la bibliothèque de Montmagny et au Festival Fous de théâtre du Théâtre Hector-Charland (L’Assomption). Il a aussi reçu une commande d’une école, mais il veut d’abord bien mûrir le projet pour mieux l’adapter aux jeunes.

D’un point de vue personnel, les retombées sont fort intéressantes. L’originalité de leur démarche a été reconnue lors de la 28^e édition des Grands

22. Extrait de l’entrevue de l’auteur, *op. cit.*

Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière en 2019 lorsque Philippe et Mélanie furent proclamés lauréats du prix Innovation. De plus, ces soirées ont donné à Mélanie le goût d'aller plus loin dans l'interprétation. En 2019, avec des amis, elle forme *Les pas couchables*, un quatuor qui présente au public un répertoire familial de chansons des régions Lanaudière et Mauricie.

Ces quelques projets parmi des dizaines d'autres attestent que la tradition orale est bien vivante en Nouvelle-Acadie et dans Lanaudière assurément. Le bouche-à-oreille, la qualité de leurs interventions et leur volonté de faire connaître un patrimoine propre aux localités de la région semblent avoir motivé les élus à en assurer la diffusion. Des villes, des MRC et des institutions muséales telles que la Maison Rosalie-Cadron inscrivent le patrimoine vivant dans leur programme d'activités. Au fil des projets de Philippe et de Mélanie, tous les groupes d'âge ont été ciblés avec succès. Cette réussite assez unique tient certes en partie à l'originalité de leurs idées, mais aussi à la volonté des élus et des institutions d'y consacrer les moyens financiers pour pérenniser le patrimoine vivant lanaudois. Cette vision concertée a un impact des plus positifs parmi les familles de la Nouvelle-Acadie et dans la région. Philippe conclut : « Les traditions nous permettent de développer une identité, une appartenance au territoire et à la communauté. Ça consolide les liens entre les générations tout autant qu'entre concitoyens. La tradition, c'est ce qui rassemble en permettant le partage, en gardant les liens et les gens vivants. Même ceux qui n'y sont plus...²³ ».

23. Crépeau, *op. cit.*, p. 74.